Un site emblématique de la ville d'Oran : la chapelle de Santa –Cruz

Dalila Senhadji, architecte, enseignante–chercheure, département d'architecture,université des Sciences et de la Technologie Mohamed Boudiaf, USTO, Oran

Introduction

Nous ne pouvions aborder dans le cadre de cet article l'histoire de construction de la chapelle emblématique de Santa-Cruz à Oran sans dresser un bref historique de la ville.

Oran est la seconde ville d'Algérie en voie de devenir une métropole méditerranéenne, son histoire, tout comme le Maghreb central, commence avec l'arrivée des Phéniciens. Ancrée à l'intérieur d'une baie et protégée des vents dominants, son site et sa morphologie (figure 1) ont suscité de nombreuses convoitises coloniales. Elle s'étend en terrasses dans un ravin sur les flancs de la montagne dite Murdjadjio[1]

Oran est fondée entre 902 et 903 par deux marins andalous[2] sous le nom de Wahran ; d'autres sources font remonter sa création à la Rome antique. Elle est successivement sous domination : espagnole entre 1509 et 1708 puis entre 1732 et 1790 ; ottomane entre 1708-1732 et à nouveau entre 1791 et 1830 avant l'arrivée des Français dans la ville le 4 janvier 1831. Chacune des colonisations a assis son hégémonie par le religieux en construisant églises et mosquées, lieux de culte souvent convertis en fonction du pouvoir en place, chrétien ou musulman.

À la première conquête espagnole, Oran compte six lieux de culte chrétien dont une ancienne mosquée[3] convertie en église, *« Dans le secteur chrétien de la ville […] il y avait l'église Santa-Maria de Las Victorias sur le terrain de l'ancienne mosquée[4]* ». En 1708, le Bey Turc Mustapha Ben Youcef, dit Bouchlaghem, parvient à chasser les Espagnols. Oran redevient musulmane durant la courte conquête ottomane (1708- 1732). Le Bey transforme alors certaines églises en mosquée ou synagogue[5]. Des mosquées sont édifiées tandis que les juifs, chassés de la ville sous les Espagnols, s'y réimplantent et occupent des postes de trésoriers ou de conseillers du Bey. Une synagogue transformée en église à la première conquête espagnole redevient ainsi synagogue[6].

En 1732, Oran tombe une deuxième fois sous l'emprise espagnole. La conquête religieuse réapparaît et la mosquée, convertie en église lors de la première conquête espagnole, le redevient[7]. En 1790, un tremblement de terre détruit Oran en provoquant le départ définitif des Espagnols. Les traces de plus de deux siècles de présence espagnole sont cependant encore visibles dans les fortifications qui enserrent la ville.

Les Ottomans réinvestissent alors la ville en 1791 et le Bey ne rénove pas les anciens quartiers touchés par le tremblement de terre ; il fait construire de nouveaux édifices s'étirant vers l'Est du plateau dit Kargentah.

Les Français, sous les ordres du Capitaine de Bourmont, après s'être emparé de Mers-El- Kébir le 14 décembre 1830, s'installent le 4 janvier 1831 à Oran. Lors de leur premier débarquement en 1831, ils constatent qu'Oran n'est qu'une ville pauvre et en partie ruinée. Les premiers aménagements concernent essentiellement les installations militaires et les premières églises sont des espaces, parfois en plein air, ou

dalila-julien-221-23sept.indd 119 23/09/2014 23:50:20

d'anciennes mosquées ottomanes reconverties. La première église d'Oran était Saint-Louis, édifiée en grande partie à partir des ruines de l'église principale espagnole Santa-Maria de Las Victorias détruite par le séisme de 1790. En 1931, les Français découvrent l'abside de l'église espagnole encore debout et la reconstituent progressivement, marquant ainsi le retour de la chrétienté dans la ville en édifiant notamment, en 1834, un campanile[8] à côté de l'abside[9]. En 1848, une mosquée ottomane dite « *des Berranis* » est aussi convertie en campement militaire avant de devenir une église sous le vocable de Saint-André.

Dans les années 1930, le centenaire de la colonisation assure une France pérenne. Les projets d'architecture fleurissent et tentent de s'intégrer aux spécificités locales. Ainsi, la population, majoritairement européenne, qui va s'établir à Oran pendant cent trente et un ans, va y édifier de nombreuses églises.

À l'indépendance de l'Algérie, en 1962, l'État nouvellement indépendant est préoccupé par la volonté d'affirmer le caractère arabe et musulman du peuple algérien. La réappropriation[10] des églises s'est faite naturellement, soutenue par l'exode massif de la population européenne. La plupart de ces édifices religieux ont été convertis en mosquées, notamment la cathédrale d'Alger, redevenue la mosquée « Ketchaoua », d'autres ont été transformés en bureaux administratifs ou en bibliothèques, d'autres encore sont abandonnés, si bien, qu'à Oran, quatre églises sont aujourd'hui en fonction[11].

La figure 5 montre la chapelle Notre-Dame-du-Salut communément désignée sous le vocable de Santa-Cruz[12]. Cet édifice construit sur les hauteurs de la ville, est actuellement un lieu de pèlerinage de la communauté catholique et notamment pour les « pieds noirs » de la région d'Oran.

Santa-Cruz : une montagne emblématique de la ville

En 1849, une terrible épidémie de choléra s'abat sur Oran et ses environs : *« […] au début de septembre, la terrible maladie éclatait sur tous les points de la ville. Du 14 au 31 octobre* [il y eut] *1.173 décès*[13] ». Les médecins de l'époque avancent qu'*« une pluie abondante pouvait seule arrêter le choléra en nettoyant les égouts et assainissant les rues*[14] » .

Les sources soulignent que l'absence de pluies avait poussé le général de l'époque Pelissier à solliciter l'aide de l'évêque en vue d'établir sur la montagne, en contrebas du fort espagnol de Santa-Cruz, une vierge qui « *se chargera de jeter le choléra à la mer*[15] ». Des orages et des pluies abondantes ont finalement noyé la ville, ce qui encouragea la construction d'un monument – la future chapelle Santa-Cruz – sur l'emplacement des dévotions[16].

Le choix d'un site surplombant la ville a sans doute aussi été dicté par d'autres facteurs car des archives historiques diocésaines inédites révèlent l'existence sur cet emplacement d'une galerie souterraine creusée en plein roc de 2 m de hauteur par les Espagnols aux XVIe et XVIIe siècles et menant à deux puits.

1.1 La construction de la première chapelle de Santa-Cruz (1849 – 1850)

Une modeste chapelle[17], qui devait être un monument commémoratif, est édifiée par souscriptions en 1850. Cependant, le terrain, situé sur la montagne, était un emplacement stratégique permettant des vues sur la mer et l'intérieur des terres. Il est sous la tutelle des militaires[18] mais, « *grâce à la haute influence du général, le Génie céda un terrain de 560 m² par autorisation du Ministre de la Guerre du 20 janvier 1850*[19] ».

L'édifice inachevé est béni le 9 mai 1850, mais sa voûte s'effondre peu de temps après. Celle-ci est rebâtie en 1851.

Plusieurs hypothèses pourraient être émises quand à l'effondrement de la voûte. La chapelle est construite en 1849, soit dix-huit ans après la prise d'Oran, et ce sont les débuts de la colonisation. L'époque est conditionnée par l'urgence de l'installation et par une incertitude sur la pérennité française en Algérie.

Les architectures adoptées sont provisoires et tentent de répondre aux besoins immédiats. C'est ce qui ressort d'une circulaire édictée en 1842 par le Ministre de la Guerre : *« Bâtir en maçonnerie le sanctuaire et le mur de face de l'église parce que le sommet de celui-ci doit supporter le clocher ; appuyer sur les deux extrémités les constructions latérales pratiquées en matériaux suffisants pour une simple clôture ; soit même avec les végétaux que fournissent le pays. Voilà ce qu'il convient de faire d'abord pour mettre le prêtre et les fidèles à couvert*[19] ».

dalila-julien-221-23sept.indd 120 23/09/2014 23:50:20

Figure 02 : Vue sur la baie de Mers-El-Kébir Source : l'auteur, 2014

Dans cette circulaire, l'économie est exigée ; la typologie architecturale n'est pas encore une priorité et seuls le sanctuaire et le mur de la façade principale sont construits en maçonnerie[20].

Ajoutons à cela le manque de moyen financier pour la construction des premières églises[21]. Pourtant, en 1847, un décret dispose que le secours de l'État interviendra dés qu'une simple paroisse sera érigée. Une commission est créée en 1848 pour la gestion et la construction des édifices diocésains dont la principale fonction est le financement des opérations de restauration et de construction d'églises. Le gouvernement octroie par son intermédiaire des fonds réguliers aux édifices du culte. Tous ces textes sont accompagnés de recommandations concernant l'économie dans la construction. Dans le cas de la chapelle de Santa-Cruz, seules les traces des quêtes des prélats[22] sont retrouvées ; néanmoins, la contribution du gouvernement de l'époque consistait probablement en l'obtention du terrain militaire pour l'édification de la chapelle.

1.2 La construction de la tour (1873)

Oran, érigée en diocèse en 1867, a pour premier évêque Jean Baptiste Irénée Callot[23] entre cette année et 1875. Il décide notamment de la construction d'un clocher monumental en 1873 qui servirait de piédestal à une statue en bronze[24]. Une commission est alors chargée de recueillir les fonds et une statue de 5000 kg, coulée dans le moule de celle de Fourvière, est effectivement érigée au dessus de la tour le 6 décembre 1876. Viala de Sorbier se charge de l'architecture. Il avait été désigné par le préfet d'Oran et par l'évêque comme architecte provisoire du service des édifices diocésains de la province. Mais, en dépassant le budget émanant essentiellement des fidèles, il avait provoqué le mécontentement de

dalila-julien-221-23sept.indd 121 23/09/2014 23:50:21

Figure 03 : L'église Saint-Esprit à Oran. L'église Saint-Esprit est édifiée en 1848, seule une partie est encore fonctionnelle aujourd'hui, l'autre partie, a été transformée en un centre documentaire pour étudiants. Source : J .Gandini, Les églises de l'Oranie, p105

l'évêque qui l'avait engagé à démissionner, le 22 juillet 1874. Il revint alors à Marseille où il décéda en 1878.

La basilique de Santa-Cruz (1939)

Il est à noter ici que tous les paragraphes qui suivent sont écrits sur la base de documents inédits retrouvés aux archives historiques diocésaines d'Oran [25]. En 1939, Monseigneur Durand, évêque d'Oran, décide de construire une Basilique digne de ce nom sur le site de la petite chapelle de 1850. En 1940, il fait une demande [26] pour l'attribution du terrain entourant la chapelle de Santa-Cruz qui était loué aux *« Amis de Notre-Dame de Lourdes » et d'une bande terre de 3 200 m² permettant la circulation autour de la basilique projetée. Le Conseil d'administration de l'Association Diocésaine d'Oran se réunit le 4 décembre 1939 ; l'évêque informe les membres de son souhait de construire à Santa-Cruz une basilique sous le vocable de la Sainte-Vierge de l'Oranie.*

En 1941, la Marine [27], ayant pris connaissance du futur projet de la Basilique, pose ses conditions, à savoir que la future basilique ne domine pas le fort de Santa-Cruz, de manière à maintenir libre le champ de tir de cet ouvrage et à lui laisser des vues dégagées sur le port et que la route d'accès au Fort soit aménagée par la Marine.

Le comité de la future basilique, sous le haut patronage de l'évêque, Monseigneur Durand, décide alors d'instituer un concours le 13 avril 1942. Ce dernier porte sur deux façades, l'une principale et l'autre latérale, abstraction faite de la distribution intérieure, étant entendu que le projet pourra être modifié partiellement ou totalement. À cette occasion, un architecte [28] saisit l'évêque d'Oran en soulignant la contrariété de ces prescriptions avec toutes les règles admises en la matière, et *« qu'aucun architecte digne de ce titre ne remettrait de projet »*. Le 14 Avril 1942, le Comité de la future Basilique précise alors qu'il n'y aura finalement pas de concours public, ni d'appel d'offre à des architectes en vue de la construction de la future basilique.

Le Comité accepte les avants projets que les architectes présenteront avant le 4 mai 1942, les soumissions non retenues n'ayant droit à aucune indemnité, tandis que le projet retenu pourra être modifié. Les dimensions et l'architecture à adopter sont précisées : la longueur, environ 45 m à l'intérieur, dont 10 m pour le chœur et la largeur de 20 m à l'intérieur, la hauteur étant de 32 m, dont 4,50 m pour la crypte et 15 m pour l'église supérieure. Devant la basilique, un proche de 12 m de large flanqué de 2 tours de 25 m de hauteur. Sur la façade sud, vers Oran, à la naissance de l'abside, un clocher de 35 m de hauteur de chaque coté de la basilique et un portique de 8 m de large et 4,50 m de haut jusqu'au clocher sont préconisés.

Il est également recommandé de ne pas concevoir un projet Renaissance, Roman ou Gothique flamboyant, encore moins une coupole.

Les architectes de la future Basilique

Le 5 mai 1942, deux projets d'engagements sont communiqués à deux architectes topographes, Yvan Barés et Georges Berdollet. En 1941, Yvan

dalila-julien-221-23sept.indd 122 23/09/2014 23:50:23

Figure 05 : Vue générale de la chapelle Santa-Cruz (la tour de 1873, la galerie et l'ancienne basilique). Source : L'auteur, 2014.

Barés est chargé du projet de l'esplanade et des tableaux de visibilités. En 1942, il est sommé de commencer les travaux sur la plate forme et, en 1943, Yvan Barès[29] supervise les travaux de nivellement et de dérochement de 5000 m³. Pour le projet de la Basilique, Georges Berdollet est officiellement retenu le 9 mai 1942 [30] ; il est chargé de dresser les plans de la future basilique Notre Dame d'Oranie et d'en diriger et surveiller les travaux. Georges Berdollet présente[31] les plans, les devis, les croquis, les plans de réalisation et d'implantation, un avant-métré cahier des charges avec un devis descriptif, une note relative aux quantités détaillées de matériaux nécessaires à la construction, des pièces relatives aux autorisations de voiries et un projet de contrat avec l'entreprise. Le projet est estimé au départ à 30 millions de centimes, Berdollet[32] ayant cependant refusé de garantir cette somme de façon absolue sans l'avis et l'approbation définitive de l'entrepreneur choisi. Si les travaux seront entrepris au début de 1943, Georges Berdollet sera finalement congédié par l'évêque, malgré des honoraires[33] revus à la baisse. En 1950[34], René Lesaint, architecte DPLG à Oran, est chargé de l'achèvement de la basilique. Il commencera par rehausser la tour pour des raisons de visibilité. Des entraves militaires, administratives et financières réduisent cependant le projet à une esplanade consacrée aux cérémonies de pèlerinage et une chapelle presque carrée surmontée d'une coupole.

Un artiste dénommé Mattei est chargé de faire trois tableaux de visibilité en vue de convaincre les autorités militaires et notamment la Marine. Un premier tableau représentait la situation actuelle

dalila-julien-221-23sept.indd 123 23/09/2014 23:50:24

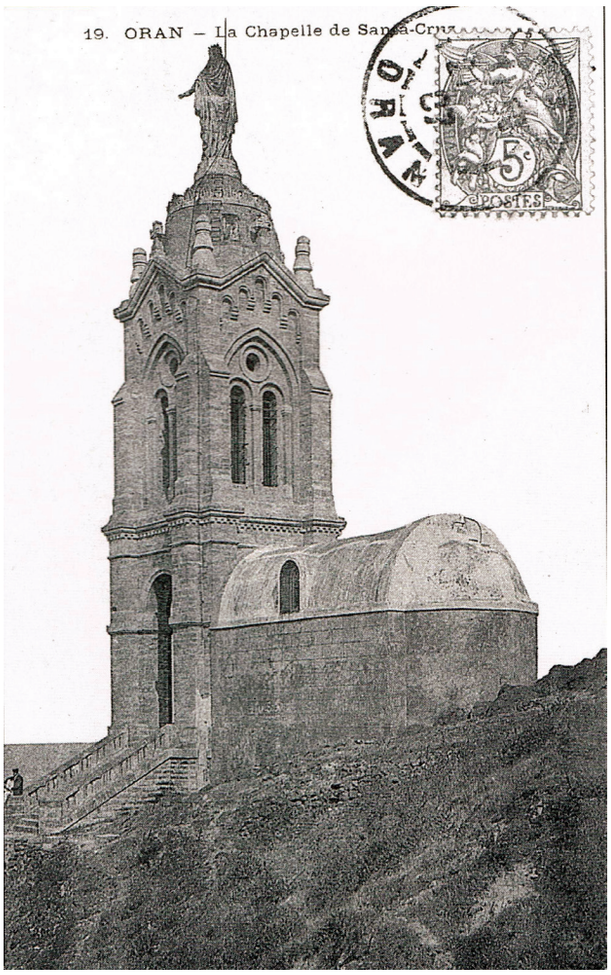

Figure 06 : La chapelle Notre –Dame du Salut (la première chapelle et la tour)
Source : Fonds des archives diocésaines historiques d'Oran

de la chapelle et de la cour depuis le Fort jusqu'au Sémaphore de Lamoune et au port. Un autre consistait à remplacer la chapelle actuelle (sauf la tour) par le volume de la future basilique soit 22 m de large – 47 m de long derrière une tour distante de 4 mètres et mesurant 20 mètres de haut, avec une tour supplémentaire au chevet de la basilique d'environ 25 m de haut. Un troisième tableau, identique au second, avec un préau à droite et à gauche allant depuis l'entrée de la basilique jusqu'à la tour. Toutes ces tentatives seront vaines et l'esplanade entamée par l'architecte Yvan Barés sera maintenue.

La figure 9 montre la tour de 1873, construite par Viala de Sorbier et la galerie (la chapelle de 1849 a disparu car détruite). Un terrain triangulaire ayant subi des travaux de terrassement en vue de la construction de la basilique est perceptible.

Les entreprises de la future Basilique

Vu les difficultés liées à la topographie et à l'accès du site, plusieurs entreprises ont concouru à la réalisation de la future Basilique. L'entreprise Poucet[35] était chargée, selon le marché[36], des travaux de terrassements, de maçonnerie, du béton armé, de l'étanchéité, de la menuiserie[37] courante, de la ferronnerie, de la plomberie sanitaire, de l'électricité et de l'impression des cadres menuiseries. En 1959, l'entreprise René Campillo[38], spécialisé dans les transports et travaux publics, est chargée de la mise en état de travail de la plate-forme, de l'achèvement de la route et des matériaux en dépôt. Les établissements Joseph Sanchez effectueront les travaux d'électricité et de sonorisation.

Toutefois, l'entreprise Fourre et Rodhes obtient une part importante du projet de la Basilique, son nom est lié à l'histoire de la construction de l'édifice. Elle décroche en effet, le 23 mars 1959, le marché de gré à gré pour l'exécution des travaux de Génie civil, des fondations, du béton armé et des maçonneries nécessaires à la construction et à l'aménagement du parvis du sanctuaire de Notre Dame de Santa-Cruz. Les ouvrages à construire sont essentiellement l'ensemble des fondations comprenant les fouilles et les poteaux

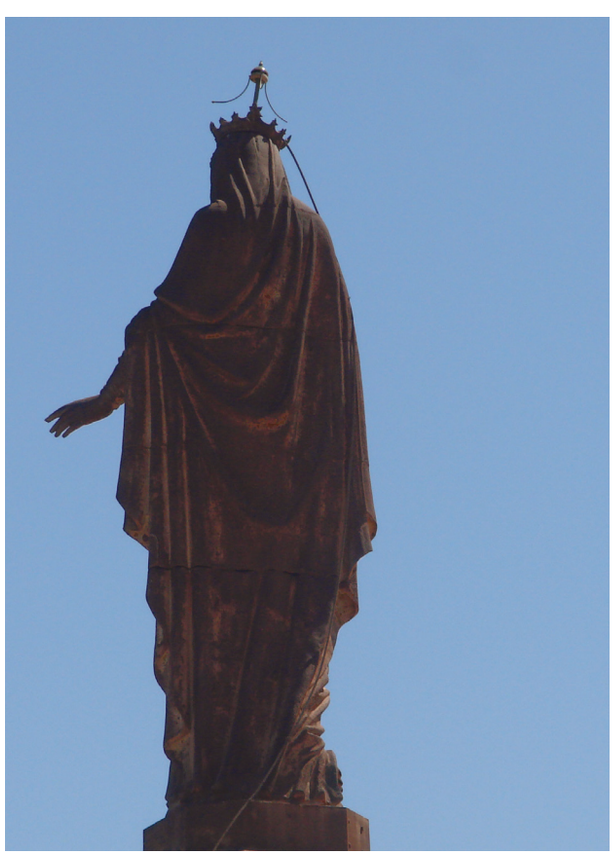

Figure 08 : La statue posée sur la tour. Viala de Sorbier.
Source : L'auteur, 2014.

dalila-julien-221-23sept.indd 124 23/09/2014 23:50:27

Figure 07 : La tour construite en 1873
par Viala de Sorbier.
Source : L'auteur, 2014.

Figure 09: vue de la tour de 1873 et de la galerie
Source : J.Gandini, Les églises de l'Oranie, p 81.

dalila-julien-221-23sept.indd 125 23/09/2014 23:50:29

et poutres en béton destinés à reporter les charges sur le rocher. Celle-ci exécute les maçonnerie pour les piédroits sous portiques et pour les murs de soutènement, le béton armé pour les plancher et les terrasse des portiques et les dépôts, la grotte, les escaliers d'accès ; l'évacuation des eaux du parvis, la remonétisation du clocher, la démolition de la chapelle existante et l'exécution de l'autel en plein air et ce en conformité avec les dessins de l'architecte René Lesaint.

Il est alors précisé que toute la construction sera en maçonnerie enduite de moellons et de briques avec chaînage et des cadres de renforcement en béton armé. Les colonnes en béton de ciment blanc et gravillons colorés, bouchardés ou sablés. Les sols en dallage de pierre posé à combinaison sur forme et blocage d'au moins 20 cm. En 1960, le projet de la chapelle restera inachevé.

La chapelle de Santa – Cruz : un édifice classé

Il est à noter ici que la chapelle de Santa-Cruz, au sommet du Murjadjo, a été classé [39], le 6 octobre 1950, classement confirmé par la loi de relative aux fouilles et monument historiques de décembre 1967. Ce qui signifie dans la réglementation algérienne, que tous les travaux dans un périmètre de protection de 200 m de la chapelle doivent être soumis à l'autorisation préalable du Ministère de la Culture. Le site de la montagne Murdjadjo est également classé site naturel.

Par conséquent, en application de la loi 98-04 du 15 juin 1998 (articles 21, 23, 26,27), tous les travaux entrepris sur le bien ou dans ses abords, quelque soient leur nature, sont soumis préalablement à l'autorisation du ministère de la Culture. Le fort espagnol de Santa-Cruz est aussi classé (liste de classement de 2008), sous réserve des délimitations du rayon de protection.

En conclusion, il nous faut souligner que le projet de construction de la basilique est spécifique, s'agissant d'un lieu de pèlerinage étroitement lié à l'histoire de la ville. Édifiée sur un site stratégique et emblématique de la ville, ce lieu de culte a subi des contraintes budgétaires, l'urgence de l'installation au début de la colonisation et de la loi de séparation de l'Église et de l'État appliquée en l'Algérie en 1907. Le projet devait, au bout du compte, aboutir à une grande basilique, mais la nature du site, avant tout militaire, a changé la donne.

Les conséquences sur la conception et l'architecture sont concrètes à travers les appels multiples adressés par l'évêque à divers architectes et entrepreneurs. La première chapelle de 1849 s'inscrit dans une architecture romane contrairement à la basilique qui, au milieu du XIXe siècle, bénéficie du mouvement moderne et de l'emploi du béton armé. Nous avons tenté ici de mettre en relief quelques éléments éclairant l'évolution d'un site, celui de la montagne Murjadjo, dans le contexte historique de la ville qui l'abrite.

Notes

1. Vilar, Juan Butista., et, De Epalza, Miguel., Plans et cartes hispaniques de l'Algérie, XVIe – XVIIIe siècles, Instituto Hispano-Arabe de Cultura, Madrid, 1988, p.20.
Ibid ; Vilar, Juan Butista., et, De Epalza, Miguel., Plans et cartes hispaniques de l'Algérie, XVIe – XVIIIe siècles, Instituto Hispano-Arabe de Cultura, Madrid, 1988, p.20. p. 75.
3. Ibid ; p. 72.
4. Les traces officielles ne nous permettent pas d'affirmer que la mosquée convertie en église à la période espagnole est Djamel Ibn Beitour citée par Basset (R), pp : 12-36.
5. Ibid; p.149.
6. Ibíd.; p.153.
7. Gandini, Jacques., Eglises d'Oranie 1830- 1962, Calvisson, Auteur- éditeur, 1992.p.22.
8. Ibid ; p.22.
9. Voir articles D.Senhadji Khiat, «La mosquée, l'espace reconquis », *in* revue *l'Année du Maghreb*, ISSN 1952-8108, CNRS éditions, Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme Aix–en-Provence, Essais d'ethnographies contemporaines, VI - 2010, pp. 297-309 et «Lieux de cultes et architectures. Réappropriations et transformations à Oran depuis l'indépendance de l'Algérie », *in* revue Esprit, ISSN 0014 0759, n° 2 février 2011, pp. 34- 46.
10. Il s'agit de la cathédrale SainteMarie au sein du diocèse et des églises respectivement Notre-Dame-du-Salut, Saint-Esprit et celle des Petites-Sœurs-des-Pauvres.
11. L'église Saint-Esprit est édifiée en 1848, seule une partie est encore fonctionnelle aujourd'hui, l'autre partie, a été transformée en un centre documentaire pour étudiants.
12. Cette église construite à l'approche de l'indépendance en 1959 est transformée en partie en bibliothèque pour enfants et en salle d'archives, seule une petite partie sert aujourd'hui d'église.
13. La chapelle est construite en contre bas du fort de Santa-Cruz construit par les Espagnols entre 1577 et 1604
14. Dans le texte, la chapelle Notre-Dame- du-Salut est

dalila-julien-221-23sept.indd 126 23/09/2014 23:50:29

Figure 10: vue de la chapelle aujourd'hui classée. Source : L'auteur, 2014

aussi désignée par le vocable de Santa Cruz à cause de la présence au préalable du fort de Sant-Cruz.
15. Le choix d'un campanile n'est pas anodin car celui-ci présente par essence une structure indépendante ; quand l'installation est urgente et que l'on manque de moyens financiers on construit un élément indépendant de l'ensemble de l'église.
16. Extrait d'un document N.r du service des ponts et chaussées ; A.H.D.O.
17. L'Algérie catholique, page 9 .
18. idem
19. Page 10 Algérie catholique
20. Page 10
21. A ce jour, nous continuons nos investigations mais le maitre de l'œuvre ou l'architecte reste méconnu.
22. Au début de la conquête coloniale, les premiers bâtisseurs sont les ingénieurs du Génie chargés de l'installation militaire.
23. Page 10
24. A.N.O.M., F 80/ 1259, lettre du Ministre de la Guerre au Directeur de l'Intérieur, 7 juin 1842.
25. Lespès, René., Op.cit ; p.152.
26. Gandini ; Op.cit ; p.25.
27. Lespès, René., Op.cit ; p.129.
28. Le premier évêque d'Oran Callot (1867-1875) avait fait appel à son frère banquier à Lyon pour la construction de la cathédrale Saint-Louis.
29. Mgr Jean Baptiste Irénée Callot est le premier évêque entre 1867 et 1875.
30. La statue en bronze de 5 000 kg est coulée dans le moule de celle de Fourvière et reçue à l'exposition de Rome en 1850. Source : L' Algérie catholique p.10.
31. Par une dépêche du 20 avril 1940 n°1760 M. le Gouverneur Général demande à être renseigné sur la condition juridique de parcelles demandées par Mgr l'évêque qui pourrait être réservée à la requête analysée. Des traces officielles des archives historiques diocésaines mettent en exergue l'aspect juridique des tractations entre le Service du Génie, le Service des Domaines et le Service des Forêts, de la Marine et

dalila-julien-221-23sept.indd 127 23/09/2014 23:50:30

des Eaux. Des précisions pourraient être adjointes si nécessaire.
32. Courrier du 18 novembre 1941 du Commandant de la Marine. Source : Archives historiques diocésaines d'Oran.
33. Les investigations au niveau des archives historiques diocésaines ne nous permettent pas encore de nous prononcer sur le nom de cet architecte.
34. Yvan Barés conçoit les plans et réalise les travaux. Source : archives historiques diocésaines : courrier du 8 juin 1942.
35. Le contrat entre l'architecte Georges Berdollet et l'association diocésaine de la future Basilique est signé et enregistré le 7 mai 1943. Source : Archives Historiques diocésaines d'Oran.
36. Le dossier de construction de la future Basilique est remis en 3 exemplaires.
37. Georges Berdollet avait même fourni des pièces destinées à établir des quêtes en vue de l'édification de la basilique.
38. Ses honoraires sont revus à 2,50 pour cent au lieu de 5 pour cent. Berdollet espère continuer le projet et dit « attendre des temps plus favorables à la réalisation de la Basilique de Notre-Dame-de-l'Oranie ».
39. Courrier du 10 janvier 1950. Source archives historiques diocésaines.
40. L'entreprise Poucet a été chargée de l'exécution de la 2e tranche de la construction selon les prescriptions du devis particulier dressé par l'architecte René Lesaint
41. Le marché excluait les vitraux ; les ferronneries ouvragés, les menuiseries ouvragées, les luminaires, les peintures et les badigeons
42. Un artisan menuisier ébéniste à Bousfer dénommé Emile Muléro est chargé de la charpente et de quelques travaux de peinture
43. Courrier du 24 décembre 1958. Source : Archives historiques diocésaines.
44 Source : Extrait du journal officiel. Source : Direction de la Culture d'Oran.

Bibliographie
Ouvrages

– Esquer, G., *Iconographie historique de l'Algérie, depuis le XVIe siècle jusqu'à 1871,* éditions Plon, Paris, 1929.
– Gandini, Jacques, *Églises d'Oranie 1830-1962*, Auteur-Éditeur (éd.), Calvisson, 1992.
Leniaud, Jean-Michel, *L'administration des cultes pendant la période concordataire*, Nel (éd.), 1988.
Leniaud, Jean-Michel, *Les cathédrales au XIXe siècle*, Economica (éd.), 1993, Paris.
Lespès, René., *Oran : études de géographie et d'histoire urbaines 1830-1930,* Ed. F. Alcan, Collection du centenaire de l'Algérie, IIIe section : géographie, Paris, 1938. p.152.
Vilar, Juan Butista et De Epalza, Miguel, *Plans et cartes hispaniques de l'Algérie, XVIe – XVIIe siècles,* Instituto Hispano-Arabe de Cultura, Madrid, 1988, p.20.

Articles

Senhadji Khiat, D. «Lieux de cultes et architectures. Réappropriations et transformations à Oran depuis l'indépendance de l'Algérie », *in* revue *Esprit*, ISSN 0014 0759, n° 2 février 2011, pp. 34- 46.
Senhadji Khiat, D. «La mosquée, l'espace reconquis », *in* revue *l'Année du Maghreb*, ISSN 1952-8108, CNRS éditions, Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme Aix–En-Provence, Essais d'ethnographies contemporaines, VI- 2010, pp. 297-309.

Thèses

– Georger, Alphonse, *Contribution à l'étude des paroisses en Algérie : la paroisse de Cherchell 1840-1910, aspects historiques et canoniques*, thèse de doctorat, Université de Strasbourg, 1977.
– Senhadji-Khiat, Dalila, *Lieux de cultes et architectures, Réappropriations et transformations à Oran de 1962-2002*, Magister, Université des sciences et de la technologie Mohamed Boudiaf, Oran, 2003.
– Senhadji-Khiat, Dalila, thèse, *Architecture cultuelle chrétienne et conquête coloniale, Oran 1831-1913*, Doctorat Es-Sciences Université des sciences et de la technologie Mohamed Boudiaf, Oran.

Revue

L'Algérie Catholique, n°2 ; juin 1936 ???? revue mensuelle illustrée.

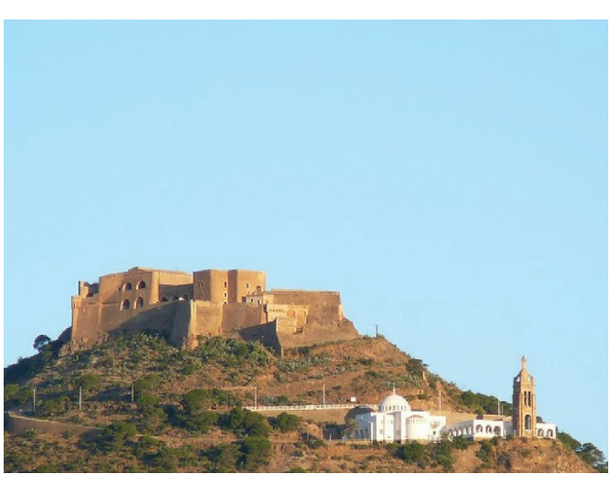

Figure 11: vue du fort espagnol, de la basilique et de tour.
Source : L'auteur, 2014

dalila-julien-221-23sept.indd 128 23/09/2014 23:50:31